

il n'en est pas question

IL N'EST PAS QUESTION de livrer une exégèse obscure, à grand renfort de formules définitives, histoire de convaincre le lecteur ou la lectrice, le visiteur ou la visiteuse, que le rédacteur en a dans le ciboulot et l'artiste sous la semelle.

Au reste, les œuvres présentées parlent d'elles-mêmes : levez les yeux vers le mur d'en face et vous comprendrez tout de suite à quoi – mais pas à qui – vous avez affaire. Mais puisque ces lignes sont imprimées, et que vous vous êtes donné la peine de chausser vos lunettes, autant les lire.

En premier lieu, que voit-on ?

Des images de toutes sortes. Des positifs, des négatifs. Du noir et blanc, de la couleur. Des originaux, des reproductions. De grands formats, des miniatures. Des dessins, des empreintes, des gravures, des lithographies, des photographies. Des peintures ? **il n'en est pas question**

Des textes aussi. Des titres surtout. Des assonances. Des allitérations. Des à-peu-près. Des lettres dessinées. Des contrepèts illustrés. Des comptines pour enfants. Des pensées profondes ? **il n'en est pas question**

Mais encore. Des grilles de dessins qui se raccordent tant bien que mal. Des familles d'images. Des images orphelines. Des œuvres joliment encadrées, d'autres accrochées comme un cochon. Des cartes postales. Des vues aériennes. Des vues de l'esprit ? **il n'en est pas question**

Et puis. Des hommes, des femmes, des enfants, des vaches, des pots de yaourt, des fleurs défraîchies, des mains tendues, des petites roues, toujours des petites roues. Un bestiaire sophistiqué. Des monstres au cœur tendre. Des élégantes au cœur monstre. Des scènes de ménage. Des menaces ? **il n'en est pas question**

D'autre part. A Paris en juin 1967. A Soweto en juin 1976. A Port-au-Prince l'année dernière. A Vesoul le week-end prochain, sans faute. A La Garde (Var) en septembre 2006, durant l'exposition de... ? **il n'en est pas question**

Peut-être un subtil parfum d'Afrique, vous l'aviez senti, n'est-ce pas ? Des rencontres de voyage. Des visages. Des portraits. Un autoportrait ? **il n'en est pas question**

IL N'EST PAS QUESTION d'éclairer par la biographie cette exposition – même si, dans sa profusion volontaire, elle s'apparente pour beaucoup à une sorte de cartographie mentale instantanée. Mais certaines choses vont mieux en les disant : disons alors que SK évolue dans un milieu de correcteurs, de typographes et d'imprimeurs. De curieuses gens, sensibles au sens des mots ; aux règles d'orthographe, de grammaire et de composition qui les organisent ; au poids des presses ; à la densité de l'encre.

Mine de rien, cela dessine un programme. Dans le rapport à l'outil, par exemple. Il y a des artistes pour qui l'idée de l'œuvre est tout et les moyens un accessoire pour la communiquer. Chez SK, on pourrait avancer que c'est l'inverse : trouve une technique, n'importe laquelle, il finira bien par en sortir un truc intéressant.

La référence au monde de l'imprimerie peut permettre, aussi, de mieux comprendre le rapport aux titres : les jeux de langage abondent dans la pratique de SK, suffisant parfois à légitimer une œuvre, voire toute une série. Un écart d'une lettre, une virgule mal placée, un contexte différent suffisent à changer l'anodin en quelque chose d'autre, menace et promesse, tout comme une porte qui s'ouvre. Trouve un jeu de mots, n'importe lequel : il en sortira, une fois encore, quelque chose.

Les écarts de grammaire, à-peu-près phonétiques, recyclages d'expressions consacrées trouvent leur reflet dans le propos graphique : ce trait figuratif qui renonce à la virtuosité ne cesse, lui aussi, de détourner une grammaire des formes sûres, abouties, circonscrites, et fait d'un homme un légume ou d'un légume un monde.

Vous parler du titre de l'exposition ? **il n'en est pas question**

C'est péremptoire et un peu déconcertant, dans la mesure où aucune question, justement, n'a été posée. Pas question, donc, mais de quoi ? Qu'est-ce qui est refusé, au juste ? Y a-t-il seulement une question ? Pas sûr : attention à ne pas prendre l'expression trop au sérieux... Les titres, chez SK, dessinent des contraintes, donnent des règles du jeu. Ils libèrent une parole – laquelle s'empresse, bien entendu, de saper ces règles à la base. Ce dont il ne serait pas question – le scandale supposé –, c'est, semble-t-il, la confrontation des images : des originaux et leurs copies retravaillées qui se ressemblent de façon troublante, ou pire, qui ne se ressemblent plus du tout.

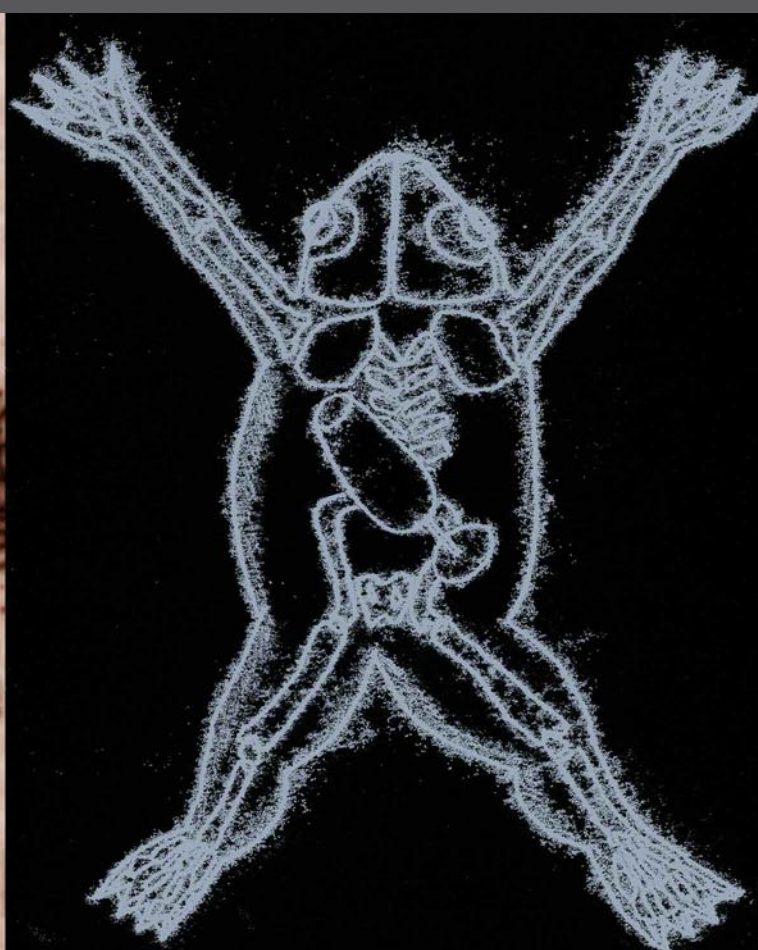
Elles apportent quoi, ces confrontations ? Que veut nous faire comprendre l'auteur ? Pourquoi s'être donné tout ce mal à provoquer ces dialogues ? Peut-être faut-il n'y voir qu'une simple question de mise en forme, comme le cadre autour du tableau, le mur blanc de la salle d'exposition. Une façon de demander à chacun de nous, face à ce dialogue incertain de figures qui n'ont pas toujours grand-chose à voir : « Et là, selon toi, il y a un rapport ? » A chacun de répondre, sans s'obséder de la multiplication des cadres, de la blancheur du mur, aussi, détachez votre regard de cet extincteur, Madame...

Pour résumer : les signes, quels qu'ils soient, ne nous font signe qu'au prix de conventions. Ils supposent des grammaires, des règles de composition, des espaces précis d'application, des théorèmes à admettre. C'est toute cette machinerie que le travail de SK retape et fait tourner à vide, en la branchant sur elle-même. La mise en rapport des images, à laquelle se voue cette exposition, n'est qu'une stratégie parmi d'autres pour y parvenir. L'ironie, c'est que son titre ambigu ne résume pas une telle démarche, mais qu'il la fonde : parce qu'il n'y aurait peut-être pas de question possible si l'on ne disait pas, expressément, qu'il n'y en a pas...

Alors, vous dirai-je que le singulier cabinet de curiosités que je vous ai décrit sera conçu et accroché bien après l'impression de ce texte ?

il n'en est pas question

Hugues LEROY



La Galerie – Complexe Gérard-Philippe – rue Charles-Sandro, La Garde (Var) – tél. : 04 94 08 99 68

Exposition du 28 septembre au 21 octobre 2006, du mardi au samedi de 10 heures à midi et de 14 heures à 19 heures

La Galerie fait partie du réseau labellisé par le Conseil général du Var



œuvres sur papier de Simon Kohn

Simon KOHN 27, rue des Envierges - 75020 Paris - tél. : 06.12.96.78.81 - e-mail : simon.kohn@laposte.net - site : <http://simonkohn.net>

Ancien élève de l'ENS Louis-Lumière en photographie, il mène de front plusieurs types d'activité, s'intéressant tout autant à l'**image** qu'au **texte**.

L'image

Photographie. Photographe de plusieurs compagnies de théâtre et de danse de 1987 à 1997 : compagnie Vaterland, compagnie de Serge Noyelle au théâtre de Châtillon, compagnie Mascarel, spectacles de danse contemporaine revisitant l'univers du tango argentin avec les chorégraphes Michèle Rust, Nathalie Clouet... Reportages sur le tango à Buenos Aires, le carnaval de Bissau, etc., et séries plus expérimentales – les *Lili Brik*, les *Argiles*...

Dessin et estampes. Pratique du dessin depuis une quinzaine d'années, puis découverte, en 2003, des techniques de la gravure en taille-douce et de la lithographie. Réalisation de couvertures pour les éditions universitaires Cahiers Charles V et d'affiches de spectacles de la compagnie sénégalaise Bou-Saana et de la compagnie Mascarel. Illustrations pour les éditions Doriane Films.

Le texte

Correcteur de presse depuis 1994, travaillant alternativement pour l'édition et la presse quotidienne nationale. Egalement l'un des deux correcteurs du *Dictionnaire de l'Académie française*. Collaborateur régulier d'un site culturel dakarois en tant que redacteur-photographe (ausenegal.com).

Le texte et l'image

Livre. Auteur de *L'Autruche auto-stoppeuse*, abécédaire animalier composé de textes et d'images, paru en 2004 aux Editions Thierry Magnier.

Cinéma. En 1994, scénario et réalisation d'un court métrage de fiction, *Salida*, qui raconte l'émergence du tango. Le film a été diffusé sur Canal+, France 3, Ciné Cinéma et TV Argentina.

Ateliers

Intervenant photographe dans un collège à Argenteuil (1994-2000), puis à Saint-Germain-en-Laye (2000-2002). Cours de tirage en chambre noire et direction des travaux d'élèves sur des problématiques photographiques : l'absence, la disparition, le corps du photographe...

A l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor (Sénégal, 2003), au Centre culturel français de Bissau (2004), dans plusieurs écoles à Paris, animation d'ateliers de dessin auprès d'enfants et/ou d'artistes.

Animation dans une classe de CM1, à Paris, durant trois mois, d'un atelier d'écriture amorcé par la lecture de *L'Autruche auto-stoppeuse*, où chaque enfant a composé un récit fantastique qui décrit un trajet de son domicile à l'école.

Animation d'un atelier de dessin, en collaboration avec le Centre culturel franco-mozambicain, à l'Ecole nationale des arts visuels de Maputo, en octobre 2005. Première mise en pratique des propositions artistiques présentées dans le projet *Débordements* (*voir site Web*). Nouveaux ateliers de dessin sur le projet *Débordements*, à Soweto et Pretoria, en novembre 2005, à l'invitation de l'Institut français de Johannesburg (Afrique du Sud).

A venir : en novembre 2006, à l'invitation du CCFM de Maputo, organisation d'un atelier de création associant des dessinateurs, des photographes et des écrivains de tous âges autour du thème « Ma ville m'étonne ».

Expositions récentes (2003-2006)

Gravures et lithographies présentées à l'Atelier Frédéric Mary (Paris), à l'Ecole des beaux-arts de Paris durant le Mois de l'estampe, à l'Alliance franco-sénégalaise de Dakar, à l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor, au CCF de Bissau... Exposition de photographies du carnaval de Bissau au CCF de Bissau. Participation au 22^e Rendez-Vous des jeunes plasticiens, La Garde (Var), en mai 2005.



il n'en est pas question